

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 56 (2017)
Heft: 3

Rubrik: Schlaglichter = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Hartes Pflaster» ist das Thema des 17. Landschaftsarchitekturpreises für Studierende der ÖGLA – Abgabetermin ist am 10. November.

■ ÖGLA Landschaftsarchitekturpreis 2017 – Ausschreibung

Erneut lobt die Österreichische Gesellschaft für Landschaftsplanung und Landschaftsarchitektur ÖGLA den Landschaftsarchitekturpreis aus. Er richtet sich an Studierende und will zum Neudenken, Neuinterpretieren und Neugestalten von Freiräumen anregen. Das für den Preis 2017 gewählte Thema «Hartes Pflaster» rückt ganz bewusst alltägliche Raumsituationen mit einer momentan unbefriedigenden Situation ins Blickfeld.

Die erwarteten Lösungen sollen ein neues Licht auf den Status quo werfen und eine Neubewertung ermöglichen.

Die konkrete Aufgabe ist es, ein «hartes Pflaster» in der eigenen Stadt zu finden und Lösungsvorschläge zu erarbeiten: Gesucht werden Vorschläge, die den Räumen neue Qualitäten verleihen und «sich der Härte versiegelter Flächen aller Art entgegenstellen, raue oder monotone Orte entschärfen, in den Fokus stellen und verändern». Die Wahl des Bearbeitungsgebiets ist frei, es muss sich aber um eine reale Situation handeln. Die Massstäblichkeit der Ausarbeitung ist ebenfalls frei, der Kontext zur Umgebung muss jedoch klar erkennbar und nachvollziehbar sein. Gefragt ist eine konzeptionelle Auseinandersetzung in Form von Entwürfen mit temporären oder dauerhaften Gestaltungsvorschlägen, die deutlich über einen reinen Möblierungsvorschlag hinausgehen. Teilnahmeberechtigt sind alle Studierenden der Studienrichtungen Landschaftsarchitektur und Landschaftsplanung jedes Semesters sowie AbsolventInnen, die ihr Studium im Kalenderjahr 2016/2017 abgeschlossen haben.

Eine Zusammenarbeit mit Studierenden anderer Fachrichtungen ist



Adrià Goula Photo

zugelassen und erwünscht. Die Facebook-Gruppe facebook.com/oegla bietet eine Möglichkeit, Kooperationen zu starten und Teams zu bilden.

Alle Informationen auf: www.oegla.at/lapreis



■ Emil Steiner feierte seinen 95. Geburtstag – alles Gute!

Emil Steiner, Gärtner, Landschaftsarchitekt, Journalist, Redaktor und Maler, feierte am 14. Juli seinen 95. Geburtstag. 1922 geboren, wuchs Steiner in Rapperswil auf. 1938 bis 1941 machte er eine Gärtnerlehre, ging 1942 bis 1945 auf Wanderschaft, und absolvierte

schliesslich 1946–1947 die Meisterklasse für Gartenbau und Gartenarchitektur an der etablierten Gartenbauschule Oeschberg BE. Nach verschiedenen Stationen begann er 1952 als Redaktor bei der Zeitschrift «Schweizerisches Gartenbaublatt» (heute «Der Gartenbau») in Solothurn, wo er bis zu seiner offiziellen Pensionierung 1987 arbeitete. Umtriebig blieb Emil Steiner weiterhin, so realisierte er weiterhin Bühnenbilder, Publikationen und Ausstellungen. Ab 1998 reservierte er einen Teil seines Pensums zur Arbeit am persönlichen Nachlass 1952–1987, 2001/02 folgte schliesslich die Schenkung des persönlichen Nachlasses mit fachjournalistischem Material, Publikationen und 60 000 Fotonegativen zur Landschaftsarchitektur an das Archiv Schweizer Landschaftsarchitektur ASLA an der Hochschule Rapperswil.

Herzlich gratulieren wir Emil Steiner zum 95. Geburtstag und wünschen ihm alles Gute. (Eine ausführliche Würdigung des Werks von Emil Steiner, verfasst von Bernd Schubert, «Die Pflanze, das Wort und das Bild – Emil Steiner zum 85. Geburtstag», erschien in anthos 3/2007). sw

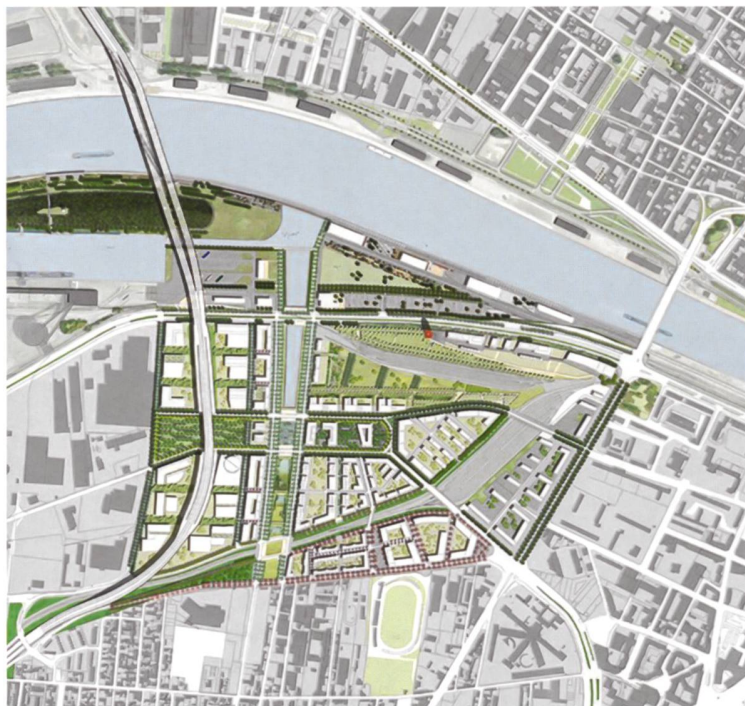
■ L'écoquartier Flaubert: une urbanisation durable

La Métropole Rouen Normandie se lance dans un projet ambitieux. Pour faire revenir la nature en ville, elle aménage un écoquartier, baptisé Flaubert, sur la rive gauche de la Seine, sur les communes de Petit Quevilly et de Rouen. Les travaux préparatoires viennent de commencer. Ils devraient s'achever à l'été 2019. D'ici à 30 ans, 90 hectares de

friches industrialo-portuaires, partagés entre le centre-ville, la Seine et le port, seront ainsi transformés en un quartier urbain répondant aux enjeux de durabilité. Jusqu'ici, ces terrains étaient sous-valorisés, bien qu'au fort potentiel urbain en cœur d'agglomération. Le projet poursuit les objectifs suivants: la reconstruction de la ville sur elle-même; une structuration du quartier au-delà de l'échelle du site et des quartiers de

la rive Sud pour marquer l'entrée du centre de l'agglomération; la définition d'une programmation équilibrée de l'économie, de l'habitat, des équipements et des espaces publics répondant à de multiples usages. Il prévoit la construction de 500 000 m² de surface de plancher, dont 190 000 m² de logements et plus de 250 000 m² de bureaux. Surtout, la nature reprendra ses droits: sur les quais avec un grand jardin linéaire et, au cœur du quartier, avec un canal et de nombreux espaces végétalisés dans les différents îlots. Les aménagements des trois kilomètres de quai avec la Seine sont en passe d'être terminés avec la création du parc de la presqu'île Rollet à la pointe ouest du quartier (inauguré en juillet 2013), les constructions en cours des hangars 107 et 108. Ce dernier sera le nouveau siège de la Métropole Rouen Normandie. «Le 106» est, lui, déjà devenu la salle de musiques actuelles de référence de l'agglomération rouennaise depuis son ouverture en 2010. La logique retenue dans le développement du quartier est de créer et de mettre à disposition toutes les prestations (jardins, salle de spectacles, activités tertiaires) en amont de l'arrivée des habitants. Une façon, bien sûr, d'assurer l'attractivité du quartier pour les investisseurs. Les travaux engagés en ce printemps 2017, moins visibles que les premiers aménagements, sont donc prévus pour durer un an et demi et coûteront quelque 10 millions d'euros. Ils consistent en un remblaiement et des travaux de réseaux et de voiries. Un dénivelé de six mètres entre l'avenue Jean-Rondeaux, axe de circulation qui constitue la frontière Est du quartier, et les quais de Seine au Nord nécessite le rajout de 250 000 à 300 000 mètres de terre pour assurer une transition en pente douce. La conception urbaine du quartier a été confiée par la Société publique locale (SPL) Rouen Normandie Aménagement à un groupement de maîtrise d'œuvre, comprenant l'Atelier Jacqueline Osty et Associés (mandataire), Egis, Attica et Burgeap.

Plan de terrain et vue d'ensemble de l'écoquartier Flaubert à Rouen. Un canal, qui pénétrera au cœur du quartier, sera créé. À sa pointe ouest, le jardin de la Presqu'île Rollet est déjà aménagé.



© Atelier Jacqueline Osty et Associés / Métropole Rouen Normandie (2)





BIGNIK, 4. Auslegung, 11. Juni 2017, Rorschacherberg: «Gemeinsam ein riesiges Picknick-Tuch für die ganze Bevölkerung erschaffen, das so gross ist wie 100 Fussballfelder, bestehend aus 252 144 Tüchern, exakt so viele wie die Einwohnerzahl der Region» lautet die Vision der Konzeptkünstler Frank und Patrik Riklin vom Atelier für Sonderaufgaben. BIGNIK ist eine künstlerische Langzeitperformance, die aus den lokal vorhandenen textilen Ressourcen schöpft, und an der die Bevölkerung massgeblich beteiligt ist: BIGNIK ist der Versuch, eine gemeinschaftliche Tradition für die Region zu schaffen. Bis heute sind schon über tausend Menschen am Entstehungsprozess beteiligt. Bis 2027 sollen 50 Prozent der geplanten Fläche erreicht sein. Die Fertigstellung und Erfüllung der BIGNIK-Vision wird voraussichtlich bis 2043 erfolgen.

■ **Vive les toits verts!**

«Des fleurs et des papillons sur votre toit? Pensez-y! En lieu et place d'un désert de gravier, la toiture peut devenir un lieu de paradis pour la nature.» Cette invitation est la porte d'entrée de l'exposition annuelle consacrée aux toitures végétalisées, mise sur pied par le Service des parcs et domaines de la Ville de Lausanne, au centre horticole de la Bourdonnette. Elle s'adresse à tous, aux particuliers, aux autorités et aux professionnels (architectes-paysagistes, architectes, urbanistes). Pour convaincre ces derniers s'il le fallait encore, la Ville de Lausanne a organisé, le 16 mai dernier, un cours d'introduction à la norme SIA 312 portant sur les toits verts. Elle-même, mais également Genève et Sion ont fait part de leurs expériences en la matière. Pour la cité sédunoise, verdier les bâtiments constitue un moyen de lutter contre les îlots de chaleur. Les plantes et le substrat, par la vapeur d'eau qu'ils dégagent, rafraîchissent l'air ambiant, atténuant ainsi la surchauffe des villes due aux bâtiments et aux surfaces goudronnées. Les enveloppes végétales renforcent, de plus, l'isolation thermique des toits. Un effet non négligeable en été, au

dernier étage d'un bâtiment (-2 degrés en moyenne). De son côté, Genève a réalisé une étude scientifique afin d'identifier la biodiversité floristique et entomologique des toitures végétalisées existantes et de quantifier leur effet sur l'hydrologie notamment. Résultats: celles-ci représentent des refuges pour des espèces de plantes qui sont sur liste rouge ainsi que pour l'entomofaune, et l'épaisseur du substrat est importante pour améliorer leur capacité de rétention en eau. Quant à la Ville de Lausanne, qui promeut les toitures végétalisées depuis 2012, elle dispose d'un fonds de subventionnement pour favoriser ces structures (590 000 francs pour les projets privés et 457 000 francs pour les bâtiments publics). Elle a, en outre, édité un guide de recommandations en la matière. Plus d'informations sur le lien suivant: <http://www.lausanne.ch/toitures-vegetalisees>.

zs

■ **metropolitan open space**

Städte machten in gewisser Weise wahnhaft, eröffnete Stressforscher Dr. Mazda Adli eine Konferenz zur Zukunft urbanen Lebens im Mai 2017 in Berlin. Der

Mitbegründer der jungen, interdisziplinären Neurourbanistik untersucht, wann eine Kombination aus dichtem Zusammenleben und sozialer Vereinzelung Menschen krank macht. Er warnt vor den Folgen, die weltweit schon bald Gesellschaften ähnlich herausfordern werden wie der globale Klimawandel bereits jetzt. Seine Lösung: Mehr (öffentliche) Räume anbieten für Kultur und Teilhabe. Ein besseres Stichwort ist kaum denkbar für die Diskussion um das Wie dieser öffentlichen Räume und um erfolgversprechende, schnelle Synergien.

Von Paris lässt sich lernen, den Stadtraum für den Menschen, den Fussgänger, zurückzuqualifizieren. In Wien macht der Park die Seestadt Aspern zur Marke einer «Walkable City». Berlin zeigt, wie eine nachhaltige Gartenschau den Imagewechsel einer Grosssiedlung vorantreibt. Und die Metropolregion Ruhrgebiet stellte das Erbe der Industrie unter Flächenschutz, wodurch Folgelandschaften zum Kern des Strukturwandels wurden. Wo in Europa die ökologischen und sozialen Probleme noch vergleichsweise angebar wirken, drängen sie in den Boomtowns von Afrika über China nach Südamerika. «Wir brauchen gute Ideen für grosse Lösungen, aber teilweise wachsen die Probleme so schnell, dass wir keine Zeit haben», betont Joseph Claghorn. Mit der Leibniz Universität Hannover realisierte er Pilotprojekte für Landbesetzer in den Bergen Medellins, Kolumbien, die an akut von Landrutschen betroffenen Hängen siedeln. Neu daran ist, wie simpelste Massnahmen aus Landschaftsarchitektur und Landnutzung, etwa Aufforstungen, ineinandergreifen mit sozialen, partizipativen Strategien.

Die wohl wichtigste Botschaft der Tagung lautete daher, im Zeitalter des Anthropozän zu lernen, Top-Down-Planung stärker mit Bottom-Up-Projekten zu verbinden, um dem Druck auf den öffentlichen Raum die Stirn zu bieten.

Susanne Isabel Yacoub